

Dans son livre *Le nouveau visage des prêtres* (Paris, Bayard, 2002, 250 p.), Donald S. COZZENS, prêtre du diocèse de Cleveland, nous livre quelques réflexions percutantes sur la crise intérieure du prêtre aux États-Unis. Cette crise, nous dit-il, est profonde, car elle touche à l'identité même du prêtre.

Il était un personnage sacré, au-dessus et en-dehors de la communauté des fidèles, voué au salut des âmes, agissant seul à la manière d'un ranger et vivant d'une spiritualité de type monastique. Le prêtre est passé du piédestal à la participation ; il exerce aujourd'hui un ministère en collaboration, qui prend en compte toute le prisme de la libération du peuple<sup>1</sup>. Il doit mener de front le devoir d'obéissance et la sincérité avec lui-même, incertain de l'écoute que lui réservent ses supérieurs, face à une Église qui cultive le déni comme une vertu. "Aux yeux de nombreux prêtres (mais aussi de laïcs catholiques modérés, partisans du juste milieu), les responsables de l'Église semblent dénier les réalités de l'Église elle-même : la crise des vocations est presque exclusivement attribuée à une défaillance du recrutement et à un manque de prière pour les vocations, tandis que la question du vieillissement du corps presbytéral n'est pas regardée en face, par peur de solutions qui altéreraient des traditions et disciplines depuis longtemps en place. Les études et les débats sur les prêtres mariés et sur le rôle des femmes dans le ministère sont découragés et, dans certains cas, interdits" (pp. 53-54).

On ne peut évidemment généraliser ici, car il est clair qu'un certain nombre de prêtres sont à la fois des gens équilibrés, adultes et heureux dans leur situation. Il reste cependant qu'une "Église ouverte et mature devrait accueillir la réflexion et l'échange sur ses décisions, ses pratiques et ses règles disciplinaires. (...) Affirmer qu'il n'y a aucune corrélation entre le célibat obligatoire et la crise actuelle de l'inconduite du clergé avec des mineurs ressemble à de la tyrannie bureaucratique, tant que le Vatican demeurera opposé à toute discussion loyale au sujet des systèmes qui sous-tendent le style de vie des prêtres" (p. 208) – en particulier des "systèmes sexualité / célibat / pouvoir, définissant actuellement la vie de la prêtrise et de l'épiscopat" (p. 209).

L'auteur nous pose quelques questions. "Notre système ne tendrait-il pas à attirer des individus spirituellement et émotionnellement immatures ?" (p. 209). Le confort qu'offre le silence et le déni persistant de l'Église sur ces thèmes amplifie les difficultés et n'amène pas ces prêtres à des prises de responsabilité personnelle. Les prêtres ont souvent une curieuse relation à leur mère<sup>2</sup>, qu'il leur arrive de reporter sur "notre mère la sainte Église".

On trouve, parmi eux, un grand nombre de ceux que Carl Jung nomme "puer aeternus", attirés par les enfants et les jeunes gens en général<sup>3</sup>. Le célibat et les amitiés masculines vécues dans un milieu ignorant la mixité ne sont pas sans risques non plus. La prêtrise ne tendrait-elle pas à devenir une profession majoritairement homosexuelle<sup>4</sup> ?

Ce livre, écrit par un docteur en psychologie, spécialiste des questions touchant à l'identité et à la vie des prêtres, se termine sur un terrible aveu : "la fonction d'enseignement de l'Église perd (...) de son pouvoir d'éclairage et de réconciliation, d'incitation et d'encouragement, à cause de la mauvaise volonté manifestée par le Vatican pour écouter sérieusement les personnes n'appartenant pas à l'establishment romain" (p. 233). C'est déjà ce que Reinhold STECHER, évêque démissionnaire d'Innsbruck, écrivait en 1997 : "La

---

<sup>1</sup> Voire ! "Certains prêtres ont réservé leurs énergies pour une recherche de bien-être extérieur qui anesthésiait leur déception profonde. Quelques-uns devinrent cyniques et amers. Les autres me semblaient vivre avec la conviction que le trouble et la peur pourraient éventuellement être apaisés par le souffle libérateur de l'Esprit" (p. 223). Les prêtres cheminent, incertains de leur identité et de leur mission.

<sup>2</sup> Si, entre mère et fils, il y a un conflit oedipien non résolu, le prêtre restera un fils dépendant, affectivement immature, face à une mère enveloppante et contrôlant tout (cf. p. 121). "Du point de vue institutionnel, le désir de l'Église de contrôler ses "enfants", même avec les plus nobles intentions, fait penser à une dynamique oedipienne qui maintient "mère" et "enfant" dans une relation tronquée et immature (p. 119).

<sup>3</sup> On parle ici d'une forme d'éphébophilie.

<sup>4</sup> Cette perspective commence à devenir évidente sur le plan sociologique aux États-Unis.

tendance à mettre les lois et les traditions humaines au-dessus de notre mission divine est l'aspect le plus scandaleux de beaucoup de décisions de l'Église à la fin de ce millénaire<sup>5</sup>.

Paul BOURGEOIS, HLM

---

<sup>5</sup> STECHER, Reinhold, Challenge to the Church, Londres, The Tablet, n° 1668, 20-27 décembre 1997, p. 1668.